

la veille du *preview* d'ArtBrussels, ce délai permettant la mise en place d'une communication efficace sur base de la mise en œuvre de son exposition et de concrétiser les conditions d'octroi du prix ING qui se fait sur base des suffrages des visiteurs de l'exposition.

Cette valorisation et cet *upgrade* temporel s'applique également aux espaces de présentation, renouant avec la tradition "contemporaine" des lieux: désormais on n'arpentera plus les combles de Bozar mais bien les espaces "Antichambre" de l'entrée d'honneur à front de rue Royale³. Des espaces d'honneur plus ramassés, certes, mais directement accessibles sans passer par le ticket office Ravenstein (rappelons que les présentations des Prix Jeune Peinture sont et restent toujours gratuites), et davantage prestigieuses, en adéquation avec l'abaissement du nombre des nominés fixés à quatre et à celui des prix désormais limités à deux.

Ces considérations nous amènent à détailler la procédure qui a été suivie pour la reformulation du prix: un ensemble représentatif d'acteurs du monde de l'art, tant institutionnels et professionnels (directeurs de musées et de centres d'art, curateurs indépendants, critiques) que privés et marchands (collectionneurs, galeristes) ont été invités à se joindre au processus de réflexion en mai 2016 et à proposer fin juin une liste de cinq noms d'artistes belges (ou résidant en Belgique et y ayant une activité depuis au moins un an) conviés ensuite à présenter un dossier au jury national. En accord avec une stratégie nouvelle et explicite visant à promouvoir et récompenser des parcours déjà établis ou fortement constitués, la limite d'âge de 35 ans a été levée. Les seules conditions d'exclusion portaient sur l'absence de lien avec le territoire national et sur l'obtention d'un des prix de la Jeune Peinture par le passé. Cette étape fondamentale a ainsi permis de rassembler, après recoupements, quelque septante noms d'artistes. Ceux-ci ont ensuite été départagés - par nombre de suffrages et, dans un second temps, sur examen des dossiers par le jury national⁴ - pour arriver à la sélection des quatre lauréats retenus et invités à réaliser une proposition pour l'exposition. Un deuxième jury, international cette fois, se réunira pour juger de la qualité de celles-ci afin de conférer le 19 avril le prix Crowet⁵ (de 25 000 euros) à l'un des quatre finalistes. Le prix ING (de 10 000 euros) sera, lui, attribué sur base des suffrages du public récoltés par bulletin ou sur internet.

L'organisation de ce circuit de nomination appelle d'emblée plusieurs considérations: exit le Prix Jeune Peinture, le Belgian Art Prize n'est désormais assurément plus un concours ouvert à tout qui rentrerait dans les conditions d'éligibilité, mais bien un prix décerné par strates de nominations successives et, en premier lieu, par un cercle très élargi de professionnels. On perd l'image romantique et, à dire vrai, quelque peu rhétorique, voire irréaliste, de l'artiste méconnu, découvert au hasard de l'envoi d'une candidature spontanée, au profit d'un recoupement de nominations visant des parcours plus établis, ayant été reconnus par des professionnels de l'art aux profils variés⁶. La composition diversifiée de ce premier pool de 'nominateurs', celle des deux jurys successifs et, enfin, le rôle clair et actif du public dans l'octroi du prix ING garantissent la représentativité de toutes les catégories d'acteurs du

monde de l'art au sein du processus: critiques, commissaires, institutionnels, directeurs de musée, collectionneurs, galeristes et, *last but not least*, le public. Cet aspect constitue une dimension essentielle de l'évolution du prix, dimension à laquelle tiennent particulièrement tant les membres de l'asbl que ses partenaires structurels.

Mais venons-en à la sélection de 2017: quatre noms⁷ sont d'ores et déjà connus: Edith Dekyndt, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Maarten Vanden Eynde et Otobong Nkanga. Une très belle sélection qui, par-delà la qualité et la diversité des démarches individuelles, frappe par son équilibre structurel, qu'il s'agisse de la répartition entre hommes et femmes, entre Communautés ou terreaux socio-culturels d'origine. Une vision, un aperçu, certes un brin esthétiquement correct, de ce qu'est aussi en réalité une scène belge ouverte et décloisonnée, dépassant, le plus souvent grâce à des initiatives et une dynamique privées et l'intelligence des acteurs du monde artistique, certains de ses compartimentages fonctionnels ou institutionnels. Si tous ont effectivement fait leurs preuves au sein d'un parcours solide, le profil de ces artistes frappe par la diversité de leurs positionnements respectifs et des avantages qu'ils pourraient retirer d'une consécration par le Belgian Art Prize: si Edith Dekyndt semble, finalement, à ce stade-ci de sa carrière, cumuler l'avantage d'une reconnaissance dans des cénacles tant institutionnels et curatoriaux (que l'on se souvienne de ses expositions monographiques au MAC's et au WIELS, ou encore au Witte de With, et sa présence à la prochaine Biennale de Venise) que commerciaux (elle est représentée par Greta Meert, Carl Freedman et Karin Guenther), Denicolai & Provoost, malgré leur solide *iter* institutionnel en Belgique et également en France dans le circuit des FRAC et autres DRAC, se retrouvent actuellement sans galerie proprement dite. Maarten Vanden Eynde, représenté par Meessen De Clercq a, quant à lui, développé, une très bonne visibilité dans le milieu des foires et des collectionneurs, mais bénéficierait assurément d'un renforcement de sa reconnaissance institutionnelle. Otobong Nkanga, établie à Anvers depuis de longues années, a, pour sa part, reçu une consécration curatoriale internationale (pour beaucoup de professionnels, elle fut remarquée lors de sa participation à l'antépénultième Biennale de Berlin sous commissariat de Juan Gaitan), mais peine encore à s'insérer dans la scène belge proprement dite. Et l'on passe d'un travail sur le sensible à la jointure de dimensions objectives et d'affect, s'articulant au départ d'investigations et de recherches volontiers empruntées aux disciplines scientifiques (Dekyndt), à un art plus strictement conceptuel et souvent participatif (Denicolai & Provoost), à des démarches concrétisant, au travers d'œuvres résolument plastiques, un engagement dans les champs sociétal et politique (Vanden Eynde et Nkanga), assumant aussi une dimension performative (Nkanga). Il y en a et il y en aura assurément pour tous les goûts, tous les regards et les champs de pensée.

Et le choix sera, à n'en pas douter, ardu, devant tant de diversité et de qualité. Un choix qui sera celui, forcément subjectif et mais circonstancié, d'un jury international prestigieux⁸ qui, par-delà l'octroi d'une seule distinction honorifique et pécuniaire, ouvrira sûrement de nombreuses possibilités au lauréat.

Emmanuel Lambion

BELGIANARTPRIZE 2017
EDITH DEKYNDT,
DENICOLAI & PROVOOST,
OTOBONG NKANGA ET
MAARTEN VANDEN EYNDE
 PALAIS DES BEAUX-ARTS
 23 RUE RAVENSTEIN
 1000 BRUXELLES
 WWW.BOZAR.BE

DU 16.03 AU 28.05.17
 SOUS LA COORDINATION DE CAROLE SCHUERMANS,
 DIRECTRICE DE L'ASBL LA JEUNE
 PEINTURE BELGE



Maarten Vanden Eynde,
Wheel of Fortune, 2015,
 peinture acrylique et stylo sur panneau,
 38 x 28 cm

- 1 Qui garde, elle, sa dénomination bilingue, bien entendu.
- 2 L'ambition avouée des membres et partenaires de l'association est d'ailleurs précisément de s'inscrire à terme dans une dynamique de plate-forme avec ces derniers.
- 3 Rappelons que c'est dans ces espaces que la programmation homonyme menée entre autres par Dirk Snauwaert s'y déploya.
- 4 Composé de directeurs de musées et centres d'art des deux Communautés et de collectionneurs "belges" ou assimilés, en l'occurrence Denis Gielen, Dirk Snauwaert, Philip Van Cauteren et Philippe Van den Bossche pour les uns et Gaël Van Lierde-Dierckxens, Frédéric de Goldschmidt et Tanguy Van Quickenborne pour les autres.
- 5 Prix qui rappelle l'engagement et le soutien continus de Pierre Crowet comme Président de l'association de 1961 à 1984 relayés par son gendre, le Baron Roland Gillion Crowet depuis 1984.
- 6 Dans les faits, il est extrêmement peu probable qu'un artiste correspondant aux critères de sélection (parcours déjà établi, etc.) puisse échapper au screening du panorama belge opéré par les "nominateurs", d'autant que pour la prochaine édition, l'ambition est d'encore élargir la base de cet échantillon représentatif et d'augmenter le pourcentage de réactivité (cette année, environ 80% des personnalités pressenties ont soumis une liste de cinq noms).
- 7 Ou plutôt cinq, vu que l'un des candidats retenus est en réalité composé d'un binôme créatif qui avait déjà été retenu - sans obtenir de prix - pour une édition Jeune Peinture Belge ancienne mouture.
- 8 Composé de Beatrix Ruf, directrice du Stedelijk Museum d'Amsterdam, Hans-Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries, Dieter Roelstraete, co-commissaire de Documenta XIV, et des collectionneuses Mimi Dusseller et Estelle Francis Lasserre. Le jury international est présidé par Sophie Lauwers (Head of exhibitions BOZAR) et Roland Gillion Crowet (Président de l'asbl La Jeune Peinture Belge).